

# AKAIME PLAGUE

---

## TOME 1 INFESTATION

1  
H.V-E

## **CHAPITRE PREMIER : CHANCE**

La pluie coulait à flot. Mon sac sur mon épaule, je me hâtai de rentrer à mon domicile. Mon cœur palpitait à l'idée de rater mon train. Mes pas faisaient éclabousser de l'eau depuis les flaques formées sur le sol. Je courrais le regard baissé ce qui me valait de bousculer de nombreuses personnes sur le chemin mais m'empêchait de me fracasser le visage contre le béton des trottoirs à cause de mes chaussures qui patinaient ça et là tel de véritables savons.

Je montai sur le quai du tramway et vu la rame déjà sur le quai. Je marchais rapidement jusque la porte et força mon passage à l'intérieur. La rame démarra et je pus enfin souffler un bon coup. Au bout de quelques arrêts, la rame de tramway s'était vidée assez longtemps pour que je puisse me trouver une place de libre et m'y asseoir. Par chance, ma place était à côté d'une fenêtre et ainsi je pus observer autre chose qu'un grand nombre de Tokyoïtes couverts de sueur et empestant à plein nez la fatigue. Le tramway se préparait à nouveau au départ et alors que les derniers passagers se pressaient à l'intérieur, le signal avertit la fermeture des portes.

Le tramway s'en alla. Pendant longtemps, je ne fis pas réellement attention à ce que je regardais, ce n'était qu'une panoplie d'immeuble ou de quartiers commerciaux qui défilaient devant mes yeux illuminés par l'éclat des insignes publicitaires. Puis soudain, un vide s'installa devant mes yeux. Les immeubles avaient laissé le champ libre pendant un certain temps ce qui nous permit d'observer ce qui se cachait derrière tout cela. Mes sourcils se froncèrent à la vue d'un grand mur de plusieurs centaines de mètres qui surplombait la quasi-totalité des immeubles de la ville. Fait de béton armé, il se tenait là fermement et ne semblait pas près de bouger. Je me désintéressai subitement de ce spectacle qui me donnait froid dans le dos. Je ne voulais pas me remémorer la raison de la présence de ce gigantesque mur érigé par la préfecture il y a quelques mois.

Le trajet dura encore plusieurs stations mais enfin je pus descendre au miens sereinement. Descendant tranquillement les marches de la station, je vis que la pluie n'avait pas cessé. Aussitôt, je repris ma course effrénée sous le toucher constant de la pluie sur mon dos et sur mon sac qui me servait à ce moment là de parapluie. Le petit immeuble dans lequel j'habitais se trouvait au coin de la rue. Je montai les marches à l'avant de l'immeuble aussitôt qu'ils apparurent dans mon champ de vision.

Les portes coulissantes s'ouvrirent à mon arrivée et je pus enfin souffler à l'abri de la pluie. Reprenant ma respiration, je me dirigeais lentement vers l'ascenseur. J'appuyais sur le bouton d'appel et attendis son arrivée. Lorsqu'il arriva. Une jeune femme sortit et je repris sa place à l'intérieur. J'appuyais deux fois sur le bouton du douzième étage et me laissai choir contre une paroi de l'ascenseur alors qu'il débutait son ascension. Mon regard se perdit en observant dans les alentours. Mon regard se leva vers une caméra qui se trouvait en coin. Je me redressai et remis mon uniforme de lycéen en place comme pour paraître un minimum soigné devant les yeux de ceux qui nous surveillaient.

La petite sonnette se fit entendre alors que la porte s'ouvrait et qu'une voix annonçait l'étage auquel j'étais actuellement. Je pressai le pas dans les couloirs vides de l'immeuble et sortis mes clés. Sans attendre, je les glissai dans la serrure et la fis cliqueter deux fois avant de pousser la poignée et de m'introduire dans mon appartement.

La plupart des lumières étaient éteintes ce qui rendait l'appartement lugubre et plongé

dans la pénombre. Je refermais la porte derrière moi et enleva mes chaussures.

- Je suis rentré... Dis-je en regardant autour de moi en cherchant la moindre présence.

Personne ne me répondis, au loin, j'entendais des bruits sourds de voix et de sons divers. J'avançais en direction du salon duquel s'échappait une lumière blanchâtre assez faible. Je passais mon visage à l'angle de la porte et jeta un regard à l'intérieur de la salle. Une silhouette s'y trouvait. De taille moyenne, il était clair de la silhouette appartenait à une personne de sexe féminin. De longs cheveux coulaient sur ses épaules jusqu'au niveau du milieu de son dos.

Je pénétrais lentement et vis que cette silhouette appartenait à ma mère. Mon cœur qui s'était serré jusque là se détendit enfin. Elle était assise par terre et regardait avec attention la chaîne d'information.

- Ahh... Maman, tu pourrais au moins t'asseoir sur le canapé...
- Je ne voyais pas bien de là où j'étais.

Voyant au ton de sa voix que cela ne servait à rien d'essayer d'argumenter, je laissais tomber et ne répondis qu'avec un long soupire. Je tournais ma tête vers la télévision et m'intéressa à ce qui avait autant captivé son attention. Le présentateur télé était en train de parler de la situation au delà du mur. Je regardais les informations d'un air impassible mais mon attention fut captivé par ma mère qui me fit un rapide résumé de la situation.

- Ils disent que ça ne s'améliore pas là bas, me dit-elle, depuis leur attaque sur le Quartier Général de Police de l'arrondissement de Toshima, les forces d'auto-défense ont du mal à maintenir la quarantaine.

Elle reparlait encore de ces histoires de quarantaine. Tout ceci me tapait réellement sur le système. Cela fait plusieurs dizaines d'années que nous connaissons l'existence de ces êtres et pourtant nous n'en avons jamais parler autant que ces derniers mois. Je secouais la tête et dit à ma mère de se couvrir au moins si elle restait comme ça au sol avant qu'elle n'attrape froid. Je me désintéressais à nouveau de la télévision et me retourna afin d'aller jusqu'à ma chambre. J'ouvris la porte et y découvrit mon havre de paix. La totalité était dans un désordre sans nom. Sans me soucier d'avantage de l'état de ma chambre, je jetais mon sac dans un coin et me changea sans plus attendre.

Je retournais dans le salon après avoir allumé quelque lumière qui illumina enfin l'appartement. Voyant ma mère toujours au sol et n'ayant pas pris en compte mon avertissement, je pris un drap et lui passa sur les épaules avant de m'asseoir sur le canapé à coté d'elle. Je regardais sans grande attention la télévision, la salle était plongé dans un silence total et lourd.

Le présentateur annonça la pub et l'écran changea d'image rapidement. La lumière de la télévision s'atténa avant de remonter en faisant apparaître le début d'un spot publicitaire en fondu. Une étoile jaune entouré d'un cercle de même couleur s'afficha avec une ancienne musique générique. Je détournais les yeux car tout ceci ne m'étais pas de grand intérêt. La *Watch*, une organisation apparue lorsque les premiers cas sévère de cette maladie étrange que l'on appelle « Akaimé » se sont manifestés. Ils ont mit en place une très proche collaboration avec la préfecture de Tokyo et les forces de police et ont repris d'une main de fer la situation. Ce sont les réels propriétaires du grand mur qui autour l'arrondissement de Toshima. Les forces d'auto-défense ont prit le relais de maintenir la quarantaine avec la collaboration de la police locale et de quelques agents de la *Watch* pendant que la grande partie de ces derniers s'occupe de l'infestation intra-muros.

- Dis moi... Kagi-kun... débuta ma mère.

Je tournais la tête et regardais ma mère dont le visage était en grande partie caché derrière ses cheveux noirs de jais.

- Hm ? Ruminais-je pour lui faire comprendre que je l'avais entendu.

Je voyais ses épaules trembler faiblement et ses dents mordre dans ses lèvres comme si elle hésitait à me dire quelque chose. Je me redressais faiblement et la regardais avec une certaine inquiétude.

- Que penserais-tu si je m'engageais comme volontaire chez la *Watch* ?

Ses paroles qui il y a peu avaient brisé le silence me glaça le sang et je me surpris à avoir espérer que ma mère était juste devenue folle. Je me redressais complètement et m'approcha de ma mère.

- Que... Pourquoi ? Dis-je d'un ton indigné.

Ma mère tourna la tête vers moi et planta son regard de ses yeux bleu grisâtre dans le mien. Elle était très sérieuse dans ce qu'elle disait. J'eus un sourire dément sur le visage. Comme si je prenais cela pour une simple blague alors que j'étais bien conscient de la situation. Mon visage s'assombrit d'un coup.

- Je veux te protéger, Kagi-kun, dit-elle, voilà pourquoi.

- Mais maman ! Lâchais-je indigné, ce sont des mercenaires !

- Au moins, ils font ce qu'il faut faire pour se débarrasser de ces engeances.

Mon cœur manqua un battement, je me fichais pas mal des engeances victime de Akaimé, ma mère s'engageait dans un jeu dangereux et tout ceci ne me plaisait pas. Mon estomac se tordit, m'annonçant un mauvais présage.

- Ce n'est bien, maman, dis-je, tu vas risquer ta vie avec tout ça...

- Je le fais pour toi, Kagi-kun, me dit-elle avant de me fixer d'un regard sévère pendant un moment.

Son regard voulait tout dire, elle avait dors et déjà pris sa décision. Je baissais les yeux, mes lèvres tremblaient, je ne savais pas quoi dire. Je reculai un peu sur le canapé et m'éloigna de ma mère.

Pendant toute la soirée, je n'avais soufflé mot. Les paroles de ma mère s'étaient ancrées profondément dans mon esprit. Ces derniers tournaient et retournaient sans arrêts me faisant imaginer toutes sortes de scénario catastrophe dans lesquelles je voyais ma mère se faire étripé sauvagement par un de ces infectés sans cervelles.

Après le dîner, je partis rapidement dans ma chambre sans dire bonne nuit à ma mère. Je m'allongeais aussitôt rentré dans la chambre et poussa une chaise contre la poignet. Je ne voulais plus l'entendre elle et ses beaux discours. Je ne savais pas ce qu'elle avait à y gagner à aller se battre et risquer sa vie de telle manière. Mon cœur me faisait mal et mes pensées s'entremêlaient. Quelqu'un toqua à ma porte, j'entendis la voix de ma mère.

- Laisse moi ! Hurlais-je alors que je montrer mon dos à la porte.

Ma mère n'essaya pas d'argumenter plus longtemps, j'entendis un faible « Bonne nuit » puis la seule lumière qui passait en dessous de la porte de ma chambre s'éteint à son tour. Je sombrais rapidement dans l'inconscience.

Le matin arriva rapidement. Un rayon de soleil me frappa en plein visage comme pour rajouter une couche de mauvais réveil au bruit strident qui me brisait les oreilles. Jetant un regard vers l'origine de ce bruit, je lis l'heure qui s'affichait en vert sur le réveil numérique. Il était sept heure quarante cinq. Les cours commençaient à huit heure et demi. Si je sortais dans quinze minute, je serais pile à l'heure. Rien de quoi s'inquiéter.

Je me levais et enfila mon uniforme sans attendre, nouant d'un geste rapide le nœud de ma cravate, passant ma veste et resserrant ma ceinture. Je jetais un regard vers le miroir caché entre plusieurs piles de papier et de livres qui étaient éparpillé de pars et d'autres de la pièce. Laissant un dernier sourire, je sortis de la pièce et chercha du regard une quelconque présence. L'appartement était vide. Je me demandais réellement ce que ma mère pouvait bien faire à cette heure-ci, mais n'approfondit pas les recherches par manque de temps. Je me préparais rapidement et sortit de l'appartement, le sac sur l'épaule. Fermant la porte à double tour derrière moi, je descendis en prenant l'ascenseur les étages qui me séparaient de la terre ferme. Le chemin fut long, et ennuyeux. La seule chose qui me permettait de voir que j'avançais étais le constant bruit monotone de frottement en dehors de la cage d'ascenseur pendant sa descente et les micro-secousses dont souffrait de temps à autre l'ascenseur. Je sortis et me dirigeais à nouveau vers la gare de tramway afin d'attraper le miens afin d'arriver à l'heure en cour. Les cours ne m'intéressaient pas plus que ça, mais je n'étais pas du genre à ne rien faire. Étant donné la distance que je mettais entre moi et le reste de ma classe, il était rare que l'on me donne du travail. Mais lorsque c'était le cas, je mettais toute mon âme dans cette dernière pour ne pas pénaliser et pour montrer mon utilité.

Le Lycée montrait le bout de son nez au fond de la rue alors que je marchais lentement aux cotés des élèves arrivant également pour assister aux cours. Ma marche monotone et lente montrait bien évidemment que je n'étais pas pressé d'arriver ni même motivé mais heureusement, je n'étais pas un cas isolé. Autour de moi se massait une véritable masse de zombie ambulants marchant vers le Lycée. Rare était ceux qui avançait d'un bon pas et le visage marqué d'un grand sourire. La plupart dans cet état là étaient les personnes accompagnés. Alors que je me plaignais intérieurement de ma solitude extrême, je sentis une main sur mon épaule.

- Hey ! Kagi-kun ! Comment ça va, vieux ?
- Ah... Huss Sai... Répondis-je à moitié endormi.

Il me regarda d'un air blasé, comme si j'aurais pu lui répondre quelque chose de plus pertinent qui aurait pu mené à une discussion.

Je repris un peu des couleurs depuis l'arrivé de Sai-kun, un vieil ami à moi. Nous nous connaissions depuis plus de trois ans et avions toujours été dans la même classe. C'était un sacré coup de chance tout de même, tomber trois fois de suite avec la même personne dans la même école, et la même classe. Pendant que je ressassais la chance inouï dans je disposais, nous arrivâmes à la grille pille au moment où la première sonnerie annonça le début des cours dans les minutes qui viennent, nous hâtèrent le pas.

Hisato-sensei continuait son cours sur un grand littéraire Japonais sans faire attention à moi qui dans mon coin regardait tranquillement à travers la fenêtre les oiseaux passer non loin du Lycée et les rafales de vents qui portaient, bien au delà de leurs destinations d'origines, des voiles de feuilles et de poussière. Je repensais à ma mère. Elle n'avait pas été là ce matin, il devait forcément y avoir une raison. Réfléchissant pendant quelque minute

encore alors que je dessinais tranquillement un petit cube sur mon cahier, je me rappelais enfin de la discussion d'hier, comme quoi elle souhaitait s'engager dans les rangs de la *Watch* j'espérais avoir tort, mais si par malheur mon intuition était bonne, je devais trouver des arguments qui pourraient la dissuader de prendre une telle décision. Elle était la dernière famille qui me restait.

Il y a longtemps, alors que je n'étais âgé que de un an et demi, mon père disparu du jour au lendemain avec ma sœur. Ma mère m'expliqua, une fois plus âgé, qu'il avait perdu la vie dans un accident sur la route. Ma sœur aurait également succombé de ses blessures mais étrangement, la famille n'avait pas pu recevoir les corps. Les forces de police avaient pris comme motif que ces cadavres représentaient des indices de premier ordre pour la résolution de l'enquête par rapport aux circonstances de l'accident. Avec le temps, ma mère avait abandonné tout espoir de revoir les corps un jour et alors qu'encore tout jeune, je demandais à ma mère de me rendre mon père, elle me promit qu'elle veillerait à jamais sur moi, à n'importe quel prix. A l'époque cela m'avait calmé... Je ne voulais pas qu'elle rompt sa promesse.

– Kagi-san ! Lâcha une voix.

Je tournais la tête, les yeux grands ouverts vers la provenance de la voix, Hisato-sensei me regardait avec un air sévère puis répéta la question qu'il m'avait posé à plusieurs reprises.

– Kagi-san, reprenez la lecture, dit-il.

Je jetais un regard autour de moi alors que le professeur attendait que je reprenne là où il s'était arrêté et mon regard se planta dans celui de Sai-kun qui tenait un livre face à moi. Je regardais la position de son doigt et le fit correspondre sur mon livre et comme si de rien n'était, je repris tranquillement. Le visage de Hisato-Sensei se détendit tout comme moi à ce moment là. Je l'avais échappé belle.

Les heures défilèrent aussi rapidement que les professeurs qui passaient devant nous pour nous faire cours. Chaque cours se déroulait tranquillement, hormis Hisato-Sensei qui était habitué à ma nonchalance en cours et qui gardait tout le temps un œil sur moi, les autres professeurs ne m'avaient que rarement eut et ne savaient toujours pas ma vraie nature. Cela me satisfaisait bien comme cela. Je ne souhaitais pas être connu de toute façon, cela aurait une incidence dans mon quotidien qui me forcerais à dormir plus tôt chaque soir, impensable !

La journée se termina enfin. Je me laissais choir sur ma chaise comme si je venais de passer ma journée à courir dans tous les sens alors que j'étais certainement l'un des plus reposés de toute ma classe. Sai-kun s'approcha de ma table accompagné de Hirigami-kun, un ami en commun.

– Ah, Huss Hirigami-kun, lui dis-je en levant la main comme pour le saluer.

– Tu ne vas tout de même pas me dire que tu ne me remarques que maintenant... ?

Je le regardais avec des yeux de poisson, comme si je ne comprenais pas un mot de ce qu'il venait de me dire.

– Tu étais là depuis ce matin ? Dis-je.

Il soupira et ignora ma question comme si de rien n'était.

– Tu ne changeras jamais.. Bon, on rentre ensemble, dit-il en regardant Sai-kun et moi tour à tour, les gars ?

Je haussais les épaules comme pour dire que cela m'importait peu vu que cela ne

m'inquiétais réellement pas vraiment.

Après avoir discuté un peu, ils me forcèrent à me lever et nous nous en allâmes enfin du Lycée. Le ciel semblait plus ou moins dégagé mais une sorte de fine brume s'était levée. Mon ventre se tordait étrangement, comme si quelque chose de mauvais augure se préparait. Nous marchions doucement dans des quartiers assez calmes en direction de la gare de Trame. Par chance, nous prenions le même chemin mais descendions à des arrêts différents. Je pourrais être seul une fois leurs arrêts passés. Je m'en réjouissais déjà et accélérai le pas.

Sai-kun et Hirigami-kun parlaient de tout et de rien à côté de moi. Je marchais au milieu et étais donc obligé d'écouter les paroles de chacun et de réagir machinalement alors que mes pensées étaient orientées dans un autre sens mais soudain, un sujet captiva mon attention.

– Dites les gars, commença Sai-kun, vous pensez que toutes ces histoires sont vraies ? Les malades je veux dire.

– Les malades ? Répondit Hirigami-kun.

– Oui, les Akai, dit-il en regardant Sai comme pour avoir confirmation.

Sai-kun jeta un regard au loin et continua de marcher comme si de rien n'était. Il semblait pensif.

– Eh bien, j'imagine que si il y a un énorme mur en plein milieu de la ville c'est pour une raison, dit-il, pas vrai ?

– Tu marques un point, répondit Hirigami.

La discussion semblait avoir pris fin mais ayant comme une envie pressente de faire partager mon savoir, ma bouche bougea d'elle-même.

– Vous avez entendu les histoires sur les Akai ? Dis-je.

Sai et Hirigami levèrent leurs yeux vers moi et me fixèrent pendant un moment comme si ils essayaient de voir de quoi je parlais.

– Eh bien, commençais-je, j'ai entendu des choses à leurs propos... Ils sembleraient qu'en plus d'avoir des gens infectés par cette étrange maladie, certains soient même nés avec ça dans leurs corps.

Sai et Hirigami qui me fixaient jusque maintenant se regardèrent et rigolèrent d'une même voix. Ils s'arrêtèrent comme si ils manquaient d'air pour respirer et lorsque leurs fous rires s'arrêtèrent, ils levèrent leurs yeux vers moi.

– Des bébés zombies ? Lança Sai, tu m'étonneras toujours Kagi-kun.

– Et même si ils existaient, continua Hirigami, je me demande comment ils auraient pu naître avec de tels gènes... Ce serait aberrant.

Je baissais les yeux, le visage rouge de honte avant de continuer d'avancer. C'était ma mère qui m'avait raconté ces rumeurs et moi comme le dernier des imbéciles, j'y avais cru... Je souhaitais mourir à ce moment là... Mon souhait...

Fut entendu des Dieux...

Quel monde injuste.

## **CHAPITRE SECOND : ABBERANT**

La honte me montait au visage, j'avais envie de mourir tellement j'avais honte en face de mes amis... On ce que l'on pourrait appeler amis. Hirigami s'avança un peu en face de nous et me rappela que j'avais réellement une imagination débordante, je remarquais que la brume s'était épaissie depuis tout à l'heure, nous n'y voyons plus qu'à quelque mètres en face. Hirigami s'arrêta net. Son visage pris une expression plus inquiète et il fit volte-face. Son regard cherchait quelque chose dans tapis dans la brume.

– Qui est là ?! Lâcha-t-il.

Je m'arrêtais à mon tour mais Sai s'approcha un peu, il était à un mètre de Hirigami.

– Oi vieux, dit-il, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Hirigami ne répondit pas, son regard était toujours perdu dans la brume, il semblait chercher quelque chose, mais rien ne ressortait de cette brume opaque et blanche. Je n'avais rien entendu et rien vu, je me demandais réellement ce qui arrivait à Hirigami.

Le silence s'installa. Un silence lourd qui pesait sur mes épaules comme si on venait de me mettre une sac de plusieurs dizaines de kilo sur les épaules. Soudain la tension descendit, Hirigami se redressa un peu et son visage s'apaisa doucement.

– Meh... Ca devait-

Il fut coupé dans sa phrase. Une silhouette fondit sur lui, Hirigami hurla de frayeur alors que la silhouette l'écrasa au sol. Ne comprenant pas encore ce qu'il se passait devant nos yeux, moi et Sai regardèrent le spectacle, le visage figé dans une mimique étrange.

La tête de la silhouette se leva et se rabaissa violemment sur le cou de Hirigami. Le cri de Hirigami s'arrêta pendant un moment mais lorsqu'un long jet de sang gicla sur le sol, ce cri se mua en un râle de douleur soutenu de gargouillement étrange. Comprenant enfin la situation. Je tombais en arrière avec un cri. Mon sac glissa de mon épaule au sol alors que je restais tétanisé. Sai lui ne bougeait plus.

La chose qui s'était affalé sur Hirigami était de taille moyenne et habillé d'un sweat-shirt noir et qui disposait d'une longue rayure bleu du sommet de la capuche et qui descendait jusqu'au bas du dos. Ses jambes étaient habillées d'un jean noir troué à certains endroits et de chaussures de sport usés par le temps. Je restais bloqué sur image pendant un long moment, mes yeux voyaient mais je n'étais pas en état de comprendre ce que je voyais. Dans mes oreilles résonnaient des bruits de mastications et un râle qui s'éteignait petit à petit. Lorsque la chose se rendit compte que je venais de crier, elle relâcha sa proie et leva la tête vers ma direction. Sa capuche cachait son visage mais les goûtes de sang coulant sur son menton étaient elles bien visible. Autre chose attira mon attention dans l'apparence de la chose, son visage était caché par l'ombre de sa capuche accentué par le manque de lumière dans la rue, mais deux anneaux rouges scintillaient à l'endroit où devaient se trouver les yeux. La silhouette se redressa un peu et s'avança, la lumière du lampadaire fut dans un bon angle et je pus enfin distinguer le visage de l'agresseur. Mais mon cerveau resta focalisé sur une chose qui venait de me choquer profondément. Les yeux de cet homme...

Ils étaient rouges.

Ce qui était censé être blanc dans les yeux de cet homme était plongé dans un noir profond et parcouru de veine alors que l'iris était de couleur inhabituel. La pupille était bien



noir tout comme le reste de l'œil mais l'iris formait un anneau autour de la pupille qui rendait le regard de la bête réellement effrayant.

– Akaime... articulais-je sans m'en rendre compte.

L'infecté eut un sourire sadique alors qu'il baissa la tête afin de remettre son visage dans l'ombre.

– En voilà un de bien perspicace, lâcha l'infecté, malheureusement... Je ne vais pas pouvoir te laisser partir étant donné que tu as vu mon visage.

Entendant sa menace, je jetais un regard vers l'endroit où devait se trouver Sai.

Étrangement, il n'était plus là. Prit de panique, je lâchais un long hurlement comme si la mort elle-même était apparu devant moi et mes jambes devinrent comme des plumes. Elles se levèrent d'elles-mêmes et, porté par la montée d'adrénaline, je prenais mes jambes à mon coup. Mon cœur battait la chamade à s'en rompre, je ne me serais même pas étonné que mon cœur ne s'arrête à ce moment là.

Plusieurs dizaines de mètres plus loin, je jetais un regard derrière moi pour voir si j'étais poursuivi mais étrangement, l'infecté n'était pas à mes trousses. Mes pas ralentirent un peu et je commençais à croire que j'étais tiré d'affaire.

– Trop lent, entendis-je dans mon dos.

A peine avais-je jeté un coup d'œil derrière moi pour voir les deux yeux rouges sangs qu'un violent coup dans les côtes m'envoya à plusieurs mètres sur le côté. Je roulais sur le sol sur au moins un mètre avant de m'arrêter, sur le côté. Mon souffle était coupé et j'avais du mal à le reprendre. Essayant de toutes mes forces de remplir mes poumons qui s'était vidé de tout leur air, j'avalais enfin ma première goulée d'air frais mais avec elle une violente brûlure au niveau de la poitrine. Alors que je reprenais mon souffle, du sang me monta à la gorge et je crachais une grosse quantité de sang d'un coup qui vint s'étaler sur le sol à côté. Mon regard était vague et ma conscience vacillante. Je me retournais difficilement sur le dos et chercha d'un regard une quelconque présence. Une silhouette floue se dessina devant mes yeux. Prenant peur, je me retournais sur le ventre et me traîna sur le sol laissant derrière moi une longue trace de sang. Son coup m'avait littéralement déchiré la peau au niveau de mes côtes gauche. Grimaçant de douleur et les larmes aux yeux, je cherchais désespérément une issue.

– Eh bah alors ? On est toujours pas mort ? Lâcha la même voix maléfique qui sonna dans mon dos.

Un long silence s'installa pendant un certain moment comme si l'infecté appréciait le spectacle. « Non, non, non, non » répétais-je sans cesse comme pour me convaincre que j'allais m'en sortir, qu'on viendrait me sauver et que tout ceci ne serait qu'un mauvais souvenir d'ici peu. Mais rien n'arriva.

– On peut au moins dire que tu es tenace... Lâcha la chose qui s'approcha de moi.

Elle me saisit par l'arrière du cou et me souleva lentement au niveau de son visage.

L'infecté était indubitablement un homme, son regard courroucé lu à travers mes yeux jusqu'à arriver au plus profond de mon âme. Il haussa lentement les sourcils de manière impassible. Il prit un petit sourire de compassion.

– Crois moi, je suis désolé, lâcha l'infecté.

Il ferma les yeux et leva son bras, son poing toucha l'endroit sur mon torse où se trouvait mon cœur. Je baissais les yeux et des larmes affluèrent dans mes yeux comme si je voyais la mort pointant le bout de son nez au bout de ce poing. Une fine ossature se forma

au niveau de l'avant-bras de l'infecté et prit la forme d'une longue lame. Il recula un peu le bras et planta cette lame osseuse en pleine dans le thorax. Je sentis mon cœur hurler à l'intérieur de ma poitrine alors que du sang coulait de ma bouche. Malgré la douleur qui me transperçait le cœur de toute part, je n'eus pas la force de me débattre. Je me sentis me vider de toute mes forces.

Après quelques secondes, la pression qui me maintenait debout en face de l'infecté se libéra et ayant perdu toutes les forces de mon corps, je me laissais tomber au sol.

Mon sang coulait sur le sol, rependant un véritable rideau rouge écarlate qui vacillait devant mes yeux défaillant. Tout comme ma vue qui devenait flou, ma conscience commençait à m'échapper des mains, comme un fil que l'on essaierait d'attraper mais qui se balance au fil du vent. Je ne pouvais rien faire, je n'arrivais à rien faire. Mes yeux se fermaient lentement et tout devint noir pendant un moment. Je ne sentis plus la chaleur qui habitait mon corps jusqu'à maintenant. J'ai froid...

Je me sentais tout d'un coup extrêmement léger. Je ne sentais plus le poids de mon corps, ni le froid environnement qui s'insinuait dans mes vêtements ni même la douleur qui s'était emparé de ma poitrine. C'était comme si seulement ma vue et mon ouïe subsistait tel des âmes errantes. Je n'avais aucun contrôle sur mon corps, comme si il n'existait pas.

Quand je regardais autour de moi, je ne voyais qu'une grande salle totalement blanche. Mes yeux avaient beau parcourir de haut en bas et de droite à gauche, je ne voyais qu'une grande salle au blanc éclatant. Soudain, mon regard fut baisser contre ma volonté vers le mur qui me faisait face. Je restais donc là à fixer, l'air bête, le mur qui m'aveuglait par sa blancheur juste en face de moi. Mais quelque chose attira mon attention, il y avait une sorte de point noir qui contrastait avec le mur entier en plein milieu de ce dernier. Alors que je me rendais compte de l'existence de ce point, il se mit à grandir à vue d'oeil. Tel de l'eau que l'on laisserait couler sur le sol, une sorte de liquide noir s'étalait sur une certaine superficie avant de s'arrêter brusquement, comme si il venait de rencontrer les bords d'un grand bocal. Au milieu de cette mare se forma un sorte de tourbillon qui monta jusqu'à moi. Il resta pendant un long moment à stagner devant moi. Alors que je fixais le tourbillon, je sentis comme une présence. Un regard invisible venait de s'être poser sur moi. Ce regard m'oppressa pendant encore un certain moment. D'un coup, la situation changea du tout au tout. La grande marre qui était jusque là lisse forma de grand pique qui vinrent se planter violemment sur mon corps. Je ne sentais pas mon corps, mais je ne pus m'empêcher de hurler. Comprenant que je ne ressentais aucune douleur, je me calmait... Mais quelque chose arriva.

Au milieu de ma poitrine... J'entendis...

Un battement.

Mes yeux se rouvrirent mais je pris un certain moment avant de comprendre que je n'étais pas mort. La lumière m'aveuglais et je dus cligner un bon nombre de fois avant de réussir à m'habituer à la lumière éclatante de l'éclairage des lampadaires.

Je regardais autour de moi, comme en essayant de comprendre ce qu'il venait de se passer. Baissant la tête vers le bas de mon corps, je vis un énorme trou dans ma veste et la réalité me retomba violemment sur les épaules. Mes pupilles se dilatèrent d'un coup et je fus pris de tremblement en me remémorant ce qu'il venait de se passer. Mon cœur se mettait à

battre à s'affoler alors que je regardais la mare se sang qui s'était former autour de moi. Je n'avais pas rêver, tout ceci c'était réellement passé. Jetant des regards autour de moi, je cherchais du regard une présence... La rue était déserte. L'infecté n'était plus là.

M'avait-il épargné ? M'avait-il pitié ? Peut-être qu'il eut cru que j'étais mort ? Tant de question auxquelles je n'avais aucune réponse à donner. Il y avait une chose dont j'étais sûr, je n'étais pas mort. Je retournais en courant dans l'allée et chercha le corps d'Hirigami. Il n'était plus là, même le sang avait disparu.

Le tramway était à moitié vide mais tout ceux qui me croisaient me regardaient avec un regard effrayé. Réaction normal face à quelqu'un ayant un énorme trou dans ses vêtements. Je n'avais pas réussi à garder mon calme sur les lieux de la tragédie. Lorsque j'eus repris mes esprits, j'étais déjà dans un tramway et me hâtai de rentrer au plus vite à mon domicile en espérant ne pas attiré l'attention. Il était déjà tard le soir et les rues étaient sombres. Mais le tramway était quand même assez rempli comme à chaque fois en soirée.

Lorsque nous arrivâmes en gare, je ne cherchais même pas à comprendre qui ou quoi me regardait et rentra chez moi au pas de course. Mon cœur s'était calmé mais je n'arrivais toujours pas à garder mes idées claires. Quelque chose s'était passé, c'était sur. Quoi ? Je ne le savais pas encore et je me demandais si je voulais réellement savoir.

Je poussais la porte de chez moi et essayais de ne pas attirer l'attention mais après avoir fais à peine deux à trois pas, la lumière s'alluma dans l'entrée. Ma mère se tenait là, sur le seuil de la porte menant au salon. Elle me regardait avec un regard inquiet.

– Qu'est-ce que tu faisais ? Je me suis inquiété ! Lâcha-t-elle d'une voix tremblante.

Je ne savais pas trop quoi lui répondre. Sans m'en rendre compte, je relevais les bras vers le haut de mon corps, à l'endroit où mes vêtements avaient été arraché. Elle baissa les yeux vers mon torse.

– Mon Dieu ! Il t'est arrivé quoi ?!

– Rien, rien.

Elle me regarda avec un regard sévère puis s'approcha de moi comme pour être sûr que rien ne clochait mais je la repoussais de mon bras avant de continuer droit dans ma chambre. J'entendais ma mère m'appeler derrière moi mais je ne me retournais pas. J'entrais dans ma chambre et la ferma à double tour. Ma mère s'obstina encore pendant un moment, elle frappait et crié de l'autre coté de la porte mais j'essayais d'y faire abstraction. Cette journée avait été assez singulière, et je n'avais pas vraiment l'envie d'en parler avec qui que ce soit, encore moins avec ma mère. Je me laissais choir sur mon lit, recroquevillant mon corps sur lui même. Je restais dans cette position jusqu'à que le sommeil ne m'emporte.

## ***CHAPITRE TROISIEME : CHANGEMENT***

*A SUIVRE !*